

vie n'avait entendu parler du grec, se mit à prononcer distinctement le vers suivant :

*Menin acide, Thea, Pelciadeo Achilleus.*

En entendant ces sons inconnus, le fakir s'imaginant sans doute que nous avions essayé, par une formule cabalistique, d'annuler les effets qu'il produisait, se mit à sourire comme un homme sûr de sa puissance.

On ne peut rien voir de plus concluant ; ni le fakir ni le sujet ne pouvait s'entendre pour arriver à de pareils résultats.

Chibh-Chondor termina la séance en produisant des phénomènes de volonté sur des objets inanimés. Je n'ose décrire les divers exercices auxquels il se livra. Il est des choses qu'on ne peut dire même après les avoir vues, par crainte d'avoir été sous le coup d'inexplicables hallucinations.

Et cependant, dix fois, vingt fois, j'ai vu et revu les fakirs obtenir les mêmes résultats sur la matière inerte.

Il y a certainement quelque chose-là... Ainsi, ce ne fut qu'un jeu pour notre charmeur, de faire pâlir et d'éteindre à volonté les flambeaux qu'on allumait par son ordre dans les parties les plus reculées de l'appartement, de faire mouvoir les meubles, les divans sur lesquels nous étions assis, d'ouvrir et de fermer les portes, et le tout sans quitter la dalle sur laquelle il était accroupi. A un moment donné, il aperçoit par une fenêtre un Indou qui tirait de l'eau d'un puits dans le jardin ; il fait un seul geste, et la corde se refuse à glisser dans la poulie, à la grande colère du totoucara (jardinier), qui ne savrit à quoi attribuer l'aventure. D'un second geste, il rend la liberté de mouvement à la corde.

Peut-être dira-t-on que j'ai mal vu, qu'il n'y a dans tout cela que beaucoup d'habileté et beaucoup de compères. C'est possible, je ne discute pas, je raconte, et n'ajouterai qu'un mot : *Des centaines, des milliers de personnes* ont vu et voient tous les comme moi les mêmes exercices et d'autres plus étonnants encore, en est-il une seule qui en ait découvert le secret, qui soit arrivé à reproduire les mêmes phénomènes ? Et je ne me lasserai jamais de répéter que tout ceci ne se passe pas sur un théâtre, avec tous les trucs de la mécanique à la disposition de l'opérateur. Non, c'est un mendiant accroupi nu sur une pierre qui se joue ainsi de votre intelligence, de vos sens et de tout ce que nous sommes convenus d'appeler les immuables lois de la nature dont il semble changer le cours à volonté !

En change-t-il le cours ? Non, il les fait mouvoir à l'aide de forces qui nous sont inconnues, disent les croyants.

Quoi qu'il en soit, je me suis trouvé vingt fois à de pareilles réunions avec les hommes les plus dis-

tingués de l'Inde anglaise, des professeurs, des médecins, des officiers ; pas un qui n'ait résumé ainsi ses impressions en quittant la salle. — Voilà qui est terrifiant pour l'intelligence humaine ? Chaque fois que j'ai vu renouveler par un fakir les phénomènes des serpents réduits en catalepsie, état dans lequel ces animaux ont toute la rigidité d'une branche d'arbre, j'ai songé à la fable biblique qui prêtait le même pouvoir à Moïse et aux prêtres de Pharaon.

Chibh Chondor clôtura ses exercices par le tour le plus merveilleux que j'aie vu faire dans l'Inde, et dont je me hâte d'annoncer que beaucoup de voyageurs ont déjà rendu compte, pour n'être point seul à porter le fardeau de ce récit.

Ayant demandé une canne, le fakir appuya sa main gauche sur la pomme et s'élevant graduellement en croisant les jambes, resta suspendu à deux pieds du sol, aussi immobile qu'une statue, sans autre soutien apparent que la canne qu'on venait de lui donner.

Il est plus que probable qu'il n'y a là dedans qu'un simple tour d'acrobate, mais il faut avouer qu'il dépasse à lui seul tous ceux de nos gymnasiarques les plus distingués.

Lorsque Chibh-Chondor eut terminé ses exercices, comme il allait sortir après avoir reçu son salaire, je m'approchai de lui et lui dis :

— Le fils de Goutenath-Mana peut-il répondre à une question que je désire lui faire ?

— Parle, je dirai ce qui est permis.

— Je sais que tu ne dois pas dévoiler les secrets de ton initiation, je voudrais simplement savoir de toi si tu agis avec les mêmes moyens sur la matière organisée, sensible comme les serpents, le choera, la tanigafchie que tu as fait oboir à ton gré, et sur la matière inorganique et insensible, sur les flambeaux que tu as éteints, les sièges et les meubles que tu as fait mouvoir.

— Je n'ai qu'un seul moyen pour dominer l'une et l'autre.

— Quel est-il ?

— La volonté. L'homme qui est la résultante de toutes les forces intellectuelles et matérielles les doit dominer toutes.

— C'est tout ?

— Les brhmes eux-mêmes n'en sauraient dire davantage.

— Merci, Salem, Chibh-Chondor.

— Salem, saën.

Et ayant salué de la main le colonel et ses invités comme il l'avait fait en entrant, le fakir se glissa le long de la vénéranda et disparut dans la direction de la pagode dédiée à Siva, à laquelle il était attaché.

LOUIS JACOLLIOT.

